



EL MAYOR REALIZADO HASTA LA FECHA

Un estudio realizado por un organismo de la OMS vincula los móviles con varios tipos de cáncer

Efectuado en trece países, la publicación definitiva del estudio Interphone se producirá en 2009.

FACUA.org / Agencias - España - 15 de octubre de 2008

■ El uso del teléfono móvil puede provocar a largo plazo el desarrollo de varios tipos de cáncer, según los resultados preliminares del estudio Interphone, realizado por el Centro Internacional de Investigación sobre el Cáncer (IARC, por sus siglas en inglés), un organismo de la OMS.

Se trata del mayor estudio de este tipo realizado hasta la fecha, y reúne los datos de trece países: Alemania, Australia, Canadá, Dinamarca, Finlandia, Francia, Israel, Italia, Japón, Nueva Zelanda, Noruega, Suecia y el Reino Unido.

Para llevarlo a cabo se utilizó un protocolo común que analizó cuatro tipos de cáncer: gliomas, meningiomas, neurinomas y tumores en las parótidas (glándulas salivares situadas a ambos lados de la cara), informa la agencia EFE.

En un periodo de 10 años o más

Sobre los gliomas, un tipo de cáncer de cerebro, el informe revela un aumento del riesgo de padecerlo por el uso de móviles durante un periodo de 10 años o más.

Según ha publicado hoy el diario belga *Le Soir*, los estudios realizados demuestran que el riesgo de desarrollar un glioma entre los usuarios que llevan más de una década

utilizando el móvil es un 60% superior al del resto de población en los países escandinavos, mientras que en Francia el porcentaje alcanza el 100% y en Alemania lo supera (120%).

Por otra parte, aunque los resultados indican que hablar por móvil no parece incidir en el desarrollo de meningiomas, sí evidencian que un uso intensivo de esos aparatos puede conducir al aumento de los casos neurinomas, añade el informe.

Prudencia con los niños

Aunque los resultados globales no parecen revelar un aumento del riesgo en el caso de los tumores en las parótidas, el estudio israelí, llevado a cabo entre individuos que usaban el móvil de manera intensiva, *"hace pensar que sí existe una relación"*.

La coordinadora del estudio, **Elisabeth Cardis**, ha precisado a *Le Soir* que los resultados del informe *"no tienen el valor de una publicación definitiva"*, texto que se dará a conocer en el 2009.

Según esta experta, es prematuro plantearse la revisión de normas, pero sí conviene *"reaccionar con prudencia y recomendar a los niños que utilicen el móvil de forma razonable y dando prioridad a los teléfonos fijos"*.

Le GSM est cancérigène

CHRISTOPHE SCHOUNE

LES PREMIERS RÉSULTATS de la plus grande enquête épidémiologique jamais menée à ce jour confirment qu'à long terme, le portable nuit à la santé. Des résultats inquiétants qui doivent encore être confirmés. Le risque cancérigène serait « significativement accru » pour ceux qui utilisent un GSM depuis plus de dix ans.

« *L'usage du GSM peut nuire à la santé* »...

Ce raccourci paraît aujourd'hui davantage conforté par la publication partielle des nouveaux résultats de l'étude Interphone (1). Conduite par le Centre international de recherche sur le cancer (Circ), l'étude, menée dans treize pays industrialisés, établit la relation entre certaines tumeurs et l'usage régulier des téléphones portables. Ces résultats synthétiques, qui doivent être confirmés et nuancés à la lumière de certains biais probables, sont d'importance. Utilisant un protocole commun pour étudier quatre grands types de cancers, Interphone est la plus grande étude épidémiologique réalisée à ce jour sur le sujet.



Thienpont

Quelque 2.600 cas de gliomes, 2.300 méningiomes, 1.100 neurinomes de l'acoustique et 400 tumeurs de la glande parotide ont été pris en considération dans ce panel qui n'englobe pas la Belgique. À propos du gliome, le cancer du cerveau pour lequel le facteur de risque de mortalité est le plus élevé, l'étude note que « *la mise en commun des données des pays scandinaves et d'une partie du Royaume-Uni a permis de dégager un risque de gliome significativement accru en relation avec l'utilisation des téléphones portables pour une période de 10 ans ou plus, du côté de la tête où la tumeur s'est développée* ». Selon le récapitulatif des résultats, la probabilité de développer un tel cancer est jusqu'à 60 % plus élevée dans les pays scandinaves, de près de 100 % en France et de 120 % en Allemagne pour les utilisateurs de plus de dix ans.

En ce qui concerne le méningiome et le neurinome de l'acoustique, les résultats sont plus contrastés : « *Les analyses d'ensemble des données des pays scandinaves et du Royaume-Uni n'ont mis en évidence aucun risque accru de méningiome lié à une durée d'utilisation à long terme ou intensive, poursuit l'étude, mais un risque significativement accru du neurinome de l'acoustique lié à des durées d'utilisation de dix ans ou plus du côté de la tumeur.* »

Pour les tumeurs de la glande parotide, aucune augmentation du risque n'a été observée globalement. En revanche, note la synthèse, « *dans l'étude israélienne, où les sujets avaient tendance à rapporter une utilisation plus intense des téléphones portables, les résultats laissent penser qu'il existe un rapport entre cet usage et ce risque de tumeurs...* » Des investigations supplémentaires de cette association, avec des périodes de latence plus longue et un grand nombre d'utilisateurs intensifs, sont nécessaires pour confirmer ces résultats.

Résultats définitifs en 2009

« *L'utilisateur régulier* » ? Encore faut-il s'entendre sur une définition correcte. Et les associations qui militent pour durcir les normes ne manquent pas de relever, sur ce plan, que le profil de l'utilisateur régulier retenu dans l'étude Interphone (au moins une fois par semaine pendant six mois) minimiserait la portée de certains résultats...

Des résultats à prendre avec réserve en attendant la publication définitive, sans doute en 2009, de cette étude clef. C'est notamment sur cette base que les pouvoirs publics européens et belges en particulier devraient ajuster les normes d'exposition aux ondes électromagnétiques.

(1) <http://www.iarc.fr/>